

Théodore Frédéric Molt, musicien allemand à Québec de 1822 à 1849¹

Claire Grégoire Reid

Théodore Frédéric Molt² est un musicien d'origine allemande qui a grandement contribué au développement de la vie musicale de la ville de Québec au cours de la première moitié du XIX^e siècle. Il serait né le 13 février 1795 à Gschwend, petite ville située à l'est de Stuttgart, et il est mort le 16 novembre 1856 à Burlington (Vermont, États-Unis).

Cet article a pour but de faire état des connaissances actuelles au sujet de ce musicien peu connu et de préciser certaines étapes de sa vie et de sa carrière : sa jeunesse en Allemagne, son arrivée à Québec en 1822 à l'âge de 37 ans, ses déplacements, son passage à la Basilique de Québec, ses ouvrages pédagogiques, ses œuvres musicales, ainsi qu'une invention, le *chromatomètre*, qui n'était identifiée jusqu'à tout récemment que par un brevet d'invention daté de 1832 et signé « Theodore Frederick Molt ».

La jeunesse

Les renseignements qui suivent ont été relevés à la lecture d'un article du révérend John Converse, publié en 1868 dans le *Vermont Historical Gazetteer*³. Converse a connu Molt durant une vingtaine d'années. Selon lui, Molt, qui aurait reçu dès sa jeunesse une solide formation de base en mathématiques, devient professeur adjoint dès l'âge de 17 ans. Peu après son entrée à l'université, il s'engage dans l'armée de Napoléon 1^{er} pour une période de neuf mois. Il est apparemment responsable de la comptabilité de son régiment, avec lequel il se rend notamment à Waterloo (Belgique). Il y serait arrivé la journée même de la célèbre défaite de Napoléon, soit le 18 juin 1815, trop tard cependant pour participer à la bataille.

À son retour chez lui, il se consacre entièrement à l'étude de la musique, qu'il avait probablement entreprise avec son frère aîné et son père, organiste à l'église luthérienne de Gschwend. Il devient alors l'assistant de son père à l'école de ce dernier. Selon Helmut Kallmann, Molt fils était apparemment reconnu pour son habileté, mais a été poursuivi par certains parents en raison de la discipline très sévère qu'il imposait. Il semble avoir quitté ce poste vers le mois d'octobre 1821⁴.

¹ Cet article fait suite à une conférence prononcée en juin 1995 à l'Université McGill dans le cadre du congrès conjoint de la Société de musique des universités canadiennes, de l'Association canadienne des bibliothèques musicales et de l'Association pour l'avancement de la recherche en musique du Québec.

² Selon Helmut Kallmann, Molt écrivait son nom en français ou en anglais, selon le public auquel il s'adressait. Il a cependant été baptisé sous le prénom de Johann Friedrich.

³ J. Converse. *Vermont Historical Gazetteer : A Magazine Embracing a History of Each Town Civil, Ecclesiastical, Biographical and Military*, vol. 1, p. 531-534. Une copie est conservée dans les Archives de l'*Encyclopédie de la musique au Canada (EMC)*, à l'Université de Montréal.

⁴ Lettre personnelle de Helmut Kallmann, 24 avril 1995.

Arrivée à Québec

Quelques huit mois plus tard, le 21 juin 1822 précisément, paraît dans le *Quebec Mercury* l'annonce qui suit : « M. T. F. Molt arrivé récemment d'Allemagne informe le public qu'il se propose d'enseigner le piano forte et la musique. Formé par des maîtres, les plus éminents d'Allemagne. Il loge chez M. Fred Hund, au 39, rue St-Jean. »

Au moment de l'arrivée de Molt à Québec, la ville, qui est alors la plus développée du Canada, est en pleine expansion et prospère surtout grâce au commerce du bois⁵. Le port, qui fonctionne jour et nuit pendant ses cinq mois d'activité annuelle, assure des envois réguliers en Angleterre. En hiver, ce sont les chantiers de construction navale qui fournissent du travail aux charpentiers, forgerons, voiliers, charretiers, journaliers, cabaretiers et aubergistes. Cette animation attire des habitants des régions avoisinantes et des étrangers et provoque un bouillonnement démographique qui a un impact certain sur le tissu social et culturel. En fait, alors que les bateaux, les floteurs de bois et les immigrants font de la basse ville un centre ouvrier cosmopolite, les soldats, eux, transforment la haute-ville en une sorte de réserve militaire. Jusqu'en 1830, Québec conserve le premier rang des villes canadiennes en termes de population, pour être ensuite dépassée par Montréal.

Molt habite à la haute-ville et donne des leçons de musique privées sûrement assez lucratives, selon la presse de l'époque⁶. Le 13 mars 1823, il épouse Henriette Glackemeyer, fille du musicien Frederick Glackemeyer, très connu à cette époque ; ils ont ensemble neuf enfants, dont plusieurs, croit-on, sont morts en bas âge. En plus de leçons, Molt donne également quelques concerts, notamment à l'hôtel Union le 4 mars et le 26 août 1824. Le concert du 4 mars est rapporté dans *Gazette de Québec*, en juin 1824 ; on y mentionne qu'il a fondé la *Juvenile Harmonic Society*.

Molt connaît cependant des problèmes financiers, et ce, dès 1823. Ainsi, environ un mois après son mariage, on peut lire dans l'édition du 21 avril 1823 de la *Gazette de Québec* : « M. Molt avise les marchands et autres qui tiennent des comptes contre F. Glackemeyer, père, de ne pas se donner la peine de les lui envoyer, parce qu'il ne les paiera pas. Ni aucun autre qui ne soit dû par lui-même ou Mme Molt. » À peine deux années plus tard, soit en juin 1825, malgré une activité apparemment couronnée de succès, les journaux, dont la *Gazette de Québec* du 13 juin 1825, annoncent la vente à l'encan de tous les meubles de sa maison, située sur la rue Sainte-Ursule, près de la porte Saint-Jean. On retrouve de tout : des meubles en acajou, des tapis, des miroirs, etc., et évidemment des instruments de musique, soit « ...un excellent piano forte, des violons, flûtes, clarinettes [...] et une collection de musique choisie par M. Molt lui-même. »

⁵ J. Hare, M. Lafrance et D.-T. Ruddel. *Histoire de la ville de Québec de 1608 à 1871*, p. 175-178.

⁶ Les données tirées de la presse m'ont été fournies par Lucien Poirier, alors directeur de l'équipe de recherche « Histoire de la musique au Québec (1764-1918) d'après la presse québécoise de l'époque ».

Rencontre avec Beethoven

Face à cette déconvenue, Molt décide de quitter Québec pour aller étudier en Europe. C'est lors de ce séjour que, en décembre 1825, il rencontre Beethoven, alors âgé de 55 ans. Déjà malade et sourd, le compositeur communique avec ses visiteurs au moyen d'un « carnet de conversations ». Molt se présente ainsi : « Je suis un professeur de musique à Québec en Amérique du Nord. Vos œuvres m'ont enchanté si souvent que je considère de mon devoir de vous témoigner ma reconnaissance... » Quelques jours plus tard, Molt demande un autographe à Beethoven. Sans doute touché par un hommage venu de si loin, ce dernier écrit pour Molt un canon d'une dizaine de mesures, intitulé « *Freu dich des Lebens* » (« Jouissez de la vie »). Sous la partition, Beethoven écrit une dédicace à Molt et ajoute sa signature. Il s'agit du seul lien direct de Beethoven avec l'Amérique⁷.

FIGURE 1 Fac-similé du canon « *Freu dich des Lebens* », que Beethoven dédicace à T. F. Molt en décembre 1825.



Retour en Amérique

Molt rentre en Amérique en 1826. Nous passerons sous silence ses déplacements à Montréal et à Burlington, et peut-être même à Philadelphie et à New York, pour décrire sa vie dans la ville de Québec. De 1841 à 1849, il œuvre comme professeur de chant au Petit Séminaire et à l'Hôtel-Dieu et comme organiste et chef de chœur à

⁷ Il apparaît intéressant de retracer l'histoire de ce canon jusqu'à aujourd'hui. Les renseignements qui suivent sont contenus dans un livret intitulé *Beethoven and Quebec*, écrit par Lawrence Lande, et mis aimablement à notre disposition par Gilles Potvin, alors coéditeur de l'EMC. Molt a donné le canon à un de ses fils. Quelques cent ans plus tard, soit en 1933, le manuscrit apparaît au catalogue de J. A. Stargardt, antiquaire à Berlin. Puis, aucune trace jusqu'en 1967, alors que Roger L. Gale de Sherbrooke fait savoir à Lawrence Lande, éminent collectionneur de livres canadiens, qu'il avait été vendu à l'encan par Charles Hamilton, marchand d'autographes, à New York en décembre 1966. Lande lui écrit pour avoir à tout le moins une photo du manuscrit. On lui apprend alors qu'il avait été revendu à W. R. Benjamin, un autre marchand d'autographes de New York, et que Stargardt l'avait identifié comme étant le même document que celui qu'il avait vendu en 1933. Lande achète alors le canon pour sa collection, pour ensuite le céder à la Bibliothèque nationale du Canada, où il se trouve depuis 1979.

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 2, N^o 2, p. 79-81.

la Basilique de Québec⁸. Son contrat stipule notamment qu'il doit accorder les jeux d'anches de l'orgue et préparer les livres de chants qui lui seraient nécessaires. Il doit remplir cette dernière tâche à ses frais, pour ensuite revendre les livres à la fabrique. C'est ainsi que Molt s'est chargé de plus de 6 000 parties de pièces musicales. Son passage à la Basilique semble avoir été assez difficile, car l'orgue n'est pas toujours en bonne condition, et il éprouve des difficultés à former un chœur de qualité avec des élèves du Petit Séminaire. De plus, quelques plaintes sont émises sur la qualité de la musique⁹.

Molt reçoit un premier paiement de la fabrique le 5 novembre 1841 et le dernier, le 30 avril 1849. Acculé à la faillite, il fait cession de ses honoraires à la fabrique, au profit de ses créanciers. Une signification de la dite cession est signée devant notaire le 11 juillet 1845¹⁰. Huit jours avant l'échéance du dernier paiement, il perd sa femme et deux de ses fils dans le terrible incendie du Théâtre Saint-Louis, le 12 juin 1846.

Bien que Molt continue d'assumer ses fonctions à la Basilique, on lui cherche un successeur, car, paraît-il, « ledit organiste montre trop d'indifférence dans l'exécution des devoirs de sa charge et ne semble pas satisfaire les paroissiens¹¹ ». Les autorités sont alors en contact avec un organiste de Paris, Antoine Dessane¹², qui arrivera à Québec à l'été 1849 pour succéder à Molt, qui quittera alors cette ville avec sa famille pour s'établir à Burlington, où il continuera à composer et à enseigner au *Burlington Female Seminary*.

Apport de Molt à la vie musicale de Québec

Malgré cette fin de séjour plutôt tragique à Québec, on peut affirmer que Molt a contribué de manière tangible à l'avancement de l'éducation musicale dans cette ville, ne serait-ce que par ses ouvrages pédagogiques. Ainsi, il publie en 1828 un *Traité élémentaire de musique / Elementary Treatise On Music*¹³, le premier ouvrage bilingue consacré à la musique à être publié au Canada, qui démontre « la préoccupation de son auteur à transmettre les connaissances et les principes les plus modernes dans un style très familier¹⁴ ». Par cette méthode, Molt veut prouver, à l'aide d'un dialogue entre une mère et son enfant, de quelle manière la théorie peut rejoindre la pratique. En 1845, malgré les difficultés rencontrées à la Basilique de

⁸ Divers reçus retrouvés dans le livre des comptes du Petit Séminaire de Québec et à la Fabrique Notre-Dame de Québec attestent la véracité de ces faits.

⁹ P.-B. Marineau. « L'église paroissiale de Québec, son service musical, 1760-1865 », p. 58.

¹⁰ *Ibid.*, p. 61.

¹¹ Livre de délibérations de la fabrique de la paroisse Notre-Dame de Québec, 1837-1848. Pour sa part, Poirier suggère que « la raison de son congédiement était peut-être davantage imputable à son second mariage avec Harriet Cowan célébré le 14 juin 1848 en la cathédrale Holy Trinity de Québec ». L. Poirier. « Théodore-Frédéric Molt », p. 705.

¹² Organiste, pianiste, violoncelliste, professeur, compositeur, Antoine Dessane est né le 9 décembre 1826 à Forcalquier (France). Il débarque à Québec en juillet 1849 et succède à Molt à l'orgue de la basilique Notre-Dame. Après une carrière musicale active, il meurt à Québec le 8 juin 1873.

¹³ « M. Molt a le plaisir d'informer les souscripteurs de son Traité de musique, que cet ouvrage a commencé à être publié chez un des meilleurs graveurs de New York. [...] M. Molt lui-même a été à New York pour y engager la publication de l'ouvrage. » *Gazette de Québec*, 16 août 1827.

¹⁴ C. Grégoire Reid. « Les manuels canadiens de théorie musicale publiés au Québec entre 1811 et 1911 », p.12.

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 2, N^o 2, p. 79-81.

Québec, il fait paraître un *Traité élémentaire de musique vocale : notions de théorie musicale, de solfège et de technique vocale*¹⁵.

Molt laisse par ailleurs deux livraisons de la *Lyre Sainte* (1844-1845), en fait des recueils de cantiques, d'hymnes et de motets qu'il a lui-même complétés et arrangés ; on peut croire qu'il a utilisé ce matériel pour ses leçons de chant au Petit Séminaire et à l'Hôtel-Dieu de Québec¹⁶. Vers 1847, il complète *La Lyre Canadienne*, un répertoire des meilleures chansons et romances du jour, livre publié sans nom d'auteur. Pour notre part, nous avons retrouvé un *Quadrille* au monastère des Ursulines de Québec¹⁷.

Le chromatomètre

Il importe enfin de signaler une dernière activité qui caractérise Molt, soit celle d'inventeur. En effet, un instrument, breveté le 6 avril 1832 et portant le nom de *chromatomètre*¹⁸, a été retrouvé par Micheline Vézina-Demers en 1993 au Musée des Ursulines ; il porte le « No. 6 »¹⁹. En 1995, elle a pu identifier un autre *chromatomètre*, le « No. 9 », celui-là conservé au Petit Séminaire de Québec.

Le *chromatomètre* servait à accorder les pianos, les harpes et les guitares. L'*Encyclopédie de la musique au Canada* le décrit comme un instrument pour accorder d'autres instruments²⁰ ; il est également considéré comme un régulateur pour la voix²¹.

Conclusion

D'après les recherches effectuées sur sa vie et son œuvre, Théodore Frédéric Molt était, à n'en pas douter, un personnage particulièrement intéressant : il a consacré sa vie à l'enseignement et a légué des méthodes remarquables par leur clarté et leur

¹⁵ *Ibid.*, p. 16.

¹⁶ Molt a de plus écrit un recueil intitulé *New and Original Method for the Piano Forte* (1835) lors d'un premier séjour à Burlington, de 1833 à 1840 environ.

¹⁷ Micheline Vézina-Demers et moi-même avons retrouvé ce *Quadrille* alors que nous préparions une exposition de partitions musicales au Monastère des Ursulines. Il était inséré dans un album de 184 pages ayant appartenu à « I. Painchaud », probablement une élève des Ursulines. Une démonstration commentée de cette danse a eu lieu lors du colloque de l'Association pour l'avancement de la recherche en musique du Québec, tenu à l'Université Laval en mai 1986.

¹⁸ Micheline Vézina-Demers m'a aimablement remis une copie du brevet de cette invention, qui est d'ailleurs mentionné dans la presse en 1832 : « Souscription », *Canadian Courant*, vol. 26, n^o 34, 28 avril 1832, p. 2 : « We have great pleasure in noticing a very simple and ingenious... »

¹⁹ M. Vézina-Demers. « Le *chromatomètre* de T. F. Molt retrouvé au Musée des Ursulines de Québec ». Ce chromatomètre aurait été restauré en 1989, comme en fait foi un rapport de restauration retrouvé dans les archives du Musée des Ursulines de Québec. Notons que cet instrument est aujourd'hui identifié dans les inventaires d'archives sous le nom de « sonomètre » ou de « sonomètre différentiel », ce qui explique peut-être la difficulté de l'identifier comme étant le véritable *chromatomètre* de Molt. L'identification exige la vérification de la composition des parties, telles que décrites dans le brevet d'invention.

²⁰ « Inventions et appareils », *Encyclopédie de la musique au Canada*, p. 1634.

²¹ M. Vézina-Demers. « Le chromatomètre de T. F. Molt », p. 4. Les données tirées de la presse avaient été fournies par Lucien Poirier.

**LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE,
VOL. 2, N° 2, p. 79-81.**

simplicité, il a publié un nombre appréciable d'ouvrages théoriques et d'œuvres musicales et il a même inventé un appareil pour accorder les instruments de musique dont il se servait dans sa vie professionnelle, ce qui répondait sans doute à un besoin réel à cette époque. Il nous reste à poursuivre patiemment nos recherches, ne serait-ce que pour découvrir des œuvres encore inconnues, pour retrouver d'autres *chromatomètres* et pour identifier les musiciens qui ont été ses élèves et qui ont poursuivi son travail de développement de la vie musicale de la ville de Québec.

RÉFÉRENCES

CONVERSE, John. *Vermont Historical Gazetteer : A Magazine Embracing a History of Each Town Civil, Ecclesiastical, Biographical and Military*, A. M. Hemenway (éd.), 3 vol., Burlington, 1868.

GRÉGOIRE REID, Claire. « Les manuels canadiens de théorie musicale publiés au Québec entre 1811 et 1911 », mémoire de maîtrise en musicologie, Québec, Université Laval, 1987.

HARE, John, Marc LAFRANCE, et David-Thierry RUDDÉL. *Histoire de la ville de Québec de 1608 à 1871*, Montréal, Boréal / Musée canadien des civilisations, 1987.

KALLMANN, Helmut, Gilles POTVIN, et Kenneth WINTERS (dir.). *Encyclopédie de la musique au Canada*, 2^e éd., Montréal, Fides, 1993.

LANDE, Lawrence. *Beethoven and Quebec*, The Lawrence Lande Foundation for Canadian Historical Research, n° 2, Montréal, Bibliothèque Redpath, Université McGill, 1966.

MARINEAU, Paul-Benoît. « L'église paroissiale de Québec, son service musical, 1760-1865 », thèse préparée pour le concours d'histoire de la musique et musicologie, Conservatoire de musique de Québec, 1977.

POIRIER, Lucien. « Théodore-Frédéric Molt », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 8, Frances G. Halpenny et Jean Hamelin (dir.), Toronto / Québec, University of Toronto Press / Les Presses de l'Université Laval, 1985, p. 703-705.

SLEMEN, Peter. « Montréal's Musical Life Under the Union With Emphasis On Terminal Years : 1841-1867 », mémoire de maîtrise, Montréal, Université McGill, 1975.

VÉZINA-DEMERS, Micheline. « Le chromatomètre de T. F. Molt retrouvé au Musée des Ursulines de Québec », *Bulletin de liaison de l'ARMuQ*, vol. 11, n° 2, février 1995, p. 3-4.